

CHAPITRE XIV

L'INDIFFÉRENTISME

Propositions condamnées dans le Syllabus :

XV. Il est libre à chaque homme d'embrasser et de professer la religion qu'il aura réputée vraie d'après la lumière de la raison.

XVI. Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel, et obtenir le salut éternel dans le culte de n'importe quelle religion.

LXXVII. A notre époque, il n'est plus utile que la religion catholique soit considérée comme l'unique religion de l'État, à l'exclusion de tous les autres cultes.

LXXVIII. Aussi c'est avec raison que, dans quelques pays catholiques, la loi a pourvu à ce que les étrangers qui viennent s'y établir y jouissent de l'exercice public de leurs cultes particuliers.

LXXIX. En effet, il est faux que la liberté civile de tous les cultes, et que le plein pouvoir laissé à tous de manifester ouvertement et publiquement toutes leurs pensées et toutes leurs opinions, jettent plus facilement les peuples dans la corruption des mœurs et de l'esprit, et propagent la peste de l'indifférentisme.

SOMMAIRE

1. Notion de l'indifférentisme. — 2. L'indifférentisme absolu. — 3. L'indifférentisme relatif. Indifférentisme individuel. Objections. Indifférentisme de l'État. Objections.

1. Notion de l'indifférentisme.

1. Il y a une distinction à faire entre l'indifférentisme et ce qu'on appelle *indifférence pratique* en matière de religion.

Dans celle-ci, la croyance à la vraie religion ou à une religion fausse, considérée de bonne foi comme vraie, n'a pas disparu; seulement, entre la croyance et la conduite il y a une effroyable contradiction qu'expliquent, mais ne justifient pas, la séduction des plaisirs, ou le tumulte des affaires, ou le respect humain, etc.^a

^a « Le sentiment le plus bizarre qu'un être quelconque puisse éprouver, c'est le mépris du bien et le respect du mal. Ce sentiment existe, on lui a donné un nom absurde comme la chose, un nom faux, qui ne signifie rien, et qui a raison de ne rien signifier, puisqu'il exprime le néant : ce nom, c'est le « respect humain ». (ERNEST HELLO, *L'Homme*, le Respect humain.)

L'indifférentisme est une doctrine. Il est *absolu*, si l'on prétend qu'il est indifférent d'avoir ou de n'avoir pas de religion; *relatif*, si l'on soutient qu'il faut une religion, mais que peu importe laquelle.

2. L'indifférentisme absolu.

2. Cet indifférentisme est réfuté par les preuves que nous avons données de la nécessité de la religion.

C'est cette sorte d'indifférent, professant l'indifférentisme absolu, que Pascal appelle une *extravagante créature*. « Si Dieu existe ou non, dit Lamennais, si à cette courte vie succède une vie durable, si le seul devoir est d'obéir à ses penchants ou si l'on doit les régler sur une loi fixe et divine : on veut tout savoir, hormis cela. Des hommes se sont rencontrés que tout intéresse, hors leur sort éternel. Ils n'ont pas, disent-ils, le temps d'y songer; mais ils en ont abondamment dès qu'il s'agit de satisfaire la plus frivole fantaisie. Ils ont du temps pour les affaires, du temps pour les plaisirs; et ils n'en ont pas pour examiner s'il y a un ciel, un enfer. Ils ont du temps pour s'instruire des plus vaines futilités de ce monde, où ils ne passeront qu'un jour; et ils n'en ont pas pour s'assurer s'il existe un autre monde, qu'ils doivent, heureux ou malheureux, habiter éternellement. Ils ont du temps pour soigner un corps qui va se dissoudre; et ils n'en ont pas pour s'informer s'il renferme une âme immortelle. Ils ont du temps pour aller au loin convaincre leurs yeux de l'existence d'un animal rare, d'une plante curieuse; et ils n'en ont pas pour convaincre leur raison de l'existence de Dieu. Inconcevable aveuglement! Et qui ne s'écrierait avec Bossuet : « Quoi! le charme de sentir est-il donc « si fort que nous ne puissions rien prévoir? »

« En effet, ce défaut absolu de prévoyance, cette sécurité stupide avec laquelle on se précipite dans un avenir inconnu et sans bornes, ne sont-ils pas évidemment la marque d'un esprit aliéné? Le genre humain tout entier atteste l'existence d'une loi qu'on ne saurait violer impunément; et, sans en croire son témoignage, sans le démentir, sur un misérable *peut-être*^a, on accepte

^a Dans l'hypothèse même où l'on pourrait, sans être déraisonnable, douter des vérités de la religion, la sagesse conseillerait de les croire et de les pratiquer comme si elles étaient certaines.

^a La religion, dit La Bruyère, est vraie ou elle est fausse. Si elle n'est qu'une vaine fiction, voilà, si l'on veut, soixante années perdues pour l'homme de bien, pour le chartreux et le solitaire : ils ne courent pas un autre risque. Mais

toutes les suites d'une opposition formelle à cette loi, et l'on se crée à soi-même, par insouciance, la double fatalité du crime et du malheur¹. »

3. Le même philosophe signale en ces termes les *causes* de cette inconcevable folie : « Il ne faut pas, dit-il, chercher ailleurs que dans l'orgueil et dans la corruption du cœur la cause d'une disposition si déplorable. L'homme abhorre la gêne, et la religion gêne tous ses penchants. Las de son joug austère, il essaye de le briser ou de s'y dérober. Il s'environne de distractions, il s'étourdit, il s'enivre de plaisirs et de sophismes, pour étouffer avec moins de remords l'importune vérité ; comme un assassin, novice encore, s'enivre avant de commettre un meurtre. Son indifférence pour les dogmes naît de son aversion pour les devoirs ; s'il ne craignait pas ceux-ci, il admettrait volontiers ceux-là ; mais sachant qu'on ne peut séparer la règle de la foi de la règle des mœurs, il cherche l'indépendance des actions dans l'indépendance des pensées. Il veut douter, et il doute ; il veut à tout prix ne pas croire, et sa raison travaille sans relâche à s'anéantir elle-même : véritable suicide moral, plus criminel mille fois que celui qui ne détruit que le corps.

« Que la brute, privée de réflexion, vive et meure sans s'inquiéter de l'avenir, cette insouciance est sa condition naturelle et nécessaire. Mais quand l'homme, doué de facultés incomparablement plus nobles, capable de s'élever à l'idée de Dieu et d'embrasser l'infini par sa pensée, ses désirs et ses espérances, se précipite de cette hauteur dans la vile condition des bêtes, ne veut plus connaître, à leur exemple, que des penchants et des besoins, et, dégoûté du partage immortel que lui assigna le Créateur, leur envie jusqu'au néant : cela confond, cela épouvante, et l'on n'a point de paroles pour exprimer l'horreur qu'inspire une si profonde dégradation². »

si elle est fondée sur la vérité même, c'est alors un épouvantable malheur pour l'homme vicieux. L'idée seule des maux qu'il se prépare me trouble l'imagination ; la pensée est trop faible pour les concevoir, et les paroles trop vaines pour les exprimer. Certes, en supposant même dans le monde moins de certitude qu'il ne s'en trouve en effet sur les vérités de la religion, il n'y a point pour l'homme un meilleur parti que la vérité. » (*Caractères*, les Esprits forts.)

¹ LAMENNAIS, *Essai sur l'indifférence*, t. I, ch. VIII. — ² *Ibid.*

3. L'indifférentisme relatif.

4. L'indifférentisme relatif peut être considéré dans l'*individu* et dans l'*État*. Dans l'individu, c'est le prétendu droit pour chacun de professer n'importe quelle religion. Dans l'État, c'est le prétendu droit pour le gouvernement de ne tenir aucun compte de la vraie religion et de protéger également tous les cultes.

Indifférentisme individuel.

5. Rousseau l'a professé en ces termes : « Je regarde toutes les religions particulières comme autant d'institutions salutaires, qui prescrivent, dans chaque pays, une manière uniforme d'honorer Dieu par un culte public, et qui peuvent toutes avoir leur raison dans le climat, dans le gouvernement, dans le génie du peuple ou dans quelque autre cause locale, qui rend l'une préférable à l'autre. »

6. Cette pernicieuse erreur, qui consiste à mettre toutes les religions sur le même pied, a pour *causes* principales, indépendamment de la négligence à pratiquer les devoirs religieux, la demi-science et l'irréflexion. De lectures mal choisies et mal digérées, de voyages chez divers peuples³, on tire cette conclusion, que l'homme ne peut se passer de religion, mais que pratiquement toutes les religions se valent.

7. L'indifférentisme relatif est d'autant plus dangereux qu'il semble respecter Dieu, et se couvre du manteau de la modération religieuse, de la charité même, alors qu'au fond il aboutit logiquement à l'indifférentisme absolu.

Il est permis à chacun, dit-on, de choisir sa religion. Cela suppose que toutes les religions sont également vraies et honnêtes ; car, si elles étaient toutes fausses, il serait indigne de l'homme de fixer son choix sur l'une d'entre elles.

Mais il est faux et contradictoire que toutes les religions soient également vraies et honnêtes. Sur une foule de points, elles se

³ « Quelques-uns achèvent de se corrompre par de longs voyages, et perdent le peu de religion qui leur restait ; ils voient de jour à autre un nouveau culte, diverses mœurs, diverses cérémonies ; ils ressemblent à ceux qui entrent dans les magasins, indéterminés sur le choix des étoffes qu'ils veulent acheter : le grand nombre de celles qu'on leur montre les rend plus indifférents ; elles ont chacune leur agrément et leur bienséance ; ils ne se fixent point, ils sortent sans emplette. » (LA BRUYÈRE, *les Caractères*, les Esprits forts.)

contredisent, quant au dogme, à la morale et au culte. — Le bouddhisme passe Dieu sous silence. Les autres religions proclament l'existence de la Divinité; mais tandis que les unes ne reconnaissent qu'un seul Dieu, les autres en admettent plusieurs. Les chrétiens affirment la divinité de Jésus-Christ que nient les Juifs et les Musulmans. Les catholiques adorent Jésus-Christ présent réellement dans l'Eucharistie; les calvinistes rejettent la présence réelle, etc. Certaines religions autorisent l'esclavage, le divorce, la polygamie; il en est dont le culte est souillé par le sacrifice de victimes humaines ou par de honteuses pratiques. — Supposer que toutes ces religions se valent, c'est dire qu'il n'y a point de différence entre l'affirmation et la négation d'une même chose, entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal; c'est professer le plus hideux scepticisme.

Rousseau, l'un des patrons de l'indifférentisme, en a fait l'aveu: « Parmi tant de religions diverses, qui se proscrivent et s'excluent mutuellement, dit-il, une seule est la bonne, si tant est qu'une le soit ^a. »

Objections.

8. *Première objection.* — L'ordre public, la paix des familles, demandent que chacun suive la religion de son pays ou de ses parents.

Réponse. — S'il en est ainsi, il n'est plus vrai de dire qu'il est permis à chacun de suivre sa religion, puisqu'on lui fait une obligation de ne pas en choisir d'autre que celle du gouvernement ou de sa famille. Cette objection contredit donc la thèse des indifférentistes. Mais, pour y répondre directement, nous affirmons, en faisant appel au sens commun, que ni l'ordre public ni la paix des familles ne peuvent imposer le devoir de suivre une religion qui ne serait pas conforme à la raison et fondée sur la vérité.

9. *Deuxième objection.* — L'hommage du cœur suffit à Dieu; tout le reste est sans importance. Or, dans toute religion, cet hommage lui est rendu, quelles que soient du reste les croyances et les pratiques extérieures. On peut donc s'acquitter des devoirs religieux en n'importe quelle religion.

^a S'il est douteux qu'une religion soit bonne, il est douteux par là même que Dieu existe. Le sophiste genevois, qui a défendu avec éloquence le dogme de l'existence de Dieu contre les athées du dix-huitième siècle, se met peu en peine de s'accorder avec lui-même.

Réponse. — La vraie religion consiste dans l'hommage que l'homme fait à Dieu de son être tout entier: de son *intelligence*, par la croyance à tous les dogmes rationnels et révélés; de sa *volonté*, par l'obéissance à la loi divine, naturelle et positive; de son *corps*, par l'observation du culte extérieur établi par Dieu ou par l'autorité religieuse qui le représente. Faire de la religion une pure affaire de sentiment, c'est la tronquer arbitrairement, et dénaturer le sentiment lui-même en ne lui donnant pas pour guide la vérité. Ensuite, à quoi servirait la Révélation, dont l'existence, comme nous l'établirons, est incontestable, s'il est permis de n'en pas faire cas? Être religieux à sa fantaisie, et non conformément à la volonté divine, n'est-ce pas se moquer de Dieu?

10. *Troisième objection.* — Tous les cultes ont des adeptes convaincus, des partisans sincères et honnêtes, qui ne se croient pas obligés envers Dieu à plus qu'ils ne font. On peut donc accomplir sa destinée en n'importe quelle religion.

Réponse. — Qu'il y ait dans toutes les religions, même les plus fausses, des hommes de bonne foi, au cœur droit, qui servent Dieu comme ils savent, et qui seront éternellement récompensés de ce loyal service, il est consolant de le penser et il n'y a aucune raison de le contester. Chose triste à dire pour les malheureux qui s'aveuglent en pleine lumière du christianisme: de pauvres idolâtres les confondront au tribunal de Dieu.

Mais de ce qu'on trouve partout des hommes qui ne doutent pas de la vérité de leur religion, s'ensuit-il que toutes les religions se valent, et qu'il n'y a pas une seule vraie religion, obligatoire en principe pour tous et de fait pour tous ceux qui la connaissent, et hors de laquelle personne ne peut rendre à Dieu tout ce qui lui est dû? Cette conséquence n'est nullement renfermée dans les prémisses de l'objection.

11. *Quatrième objection.* — Il est impossible de discerner parmi les diverses religions quelle est la véritable. Pour la connaître, il faudrait examiner tous les cultes en particulier, peser les arguments pour et contre, se livrer à un travail qui dépasse les forces humaines. Il est beaucoup plus simple de s'en tenir à la religion observée dans le milieu où l'on vit.

Réponse. — Si la vraie religion ne pouvait être connue, évidemment elle ne serait pas obligatoire, car un précepte n'oblige qu'autant qu'il est connu. Si elle n'était pas obligatoire, c'est que Dieu n'existerait pas. Dire que la vraie religion n'est pas connaissable, revient donc à dire que Dieu n'existe pas.

On doit, au contraire, raisonner ainsi : Dieu existe, il a créé l'homme essentiellement religieux; il doit exiger de lui un culte, un culte vrai, un culte saint, parce qu'il est la vérité, la sainteté même; sa Providence a donc pourvu à ce que ce culte pût être connu facilement de tout homme de bonne volonté, car il est contradictoire que Dieu impose une obligation impossible à remplir.

12. Il est à remarquer que les prôneurs de l'indifférentisme sont nés, pour la plupart, ont été élevés et vivent dans un milieu catholique. Pourquoi ne sont-ils pas conséquents avec leur principe, qui est d'observer la religion du pays où l'on se trouve? Pourquoi préfèrent-ils les livres qui attaquent le catholicisme à ceux qui le défendent? Pourquoi cherchent-ils les difficultés plutôt que les éclaircissements? C'est que, dit Lamennais, « cette prétendue indifférence n'est au fond que de la haine. Ici j'en appelle hardiment à l'expérience générale, j'en appelle à la conscience même de l'indifférent. N'est-il pas vrai qu'il éprouve une répugnance extrême pour tout ce qui lui rappelle la religion, ses menaces et ses promesses? N'est-il pas vrai qu'intérieurement il souhaiterait qu'elle fût fautive? N'est-il pas vrai qu'il a toujours fui l'occasion de s'en instruire, par une secrète appréhension d'être convaincu, ou au moins ébranlé, par les preuves nombreuses sur lesquelles elle s'appuie? N'est-il pas vrai qu'il s'attriste et s'irrite toutes les fois que, dans une de ces discussions qu'on n'est pas maître d'écartier toujours, on présente, en faveur du christianisme, un argument auquel il ne peut rien répliquer de plausible? N'est-il pas vrai que les objections qu'on y oppose lui causent au contraire de la joie, et une joie d'autant plus vive que ces objections paraissent plus embarrassantes et plus fortes? Or qu'est-ce que tout cela, sinon la haine de la vérité, et par conséquent la haine de Dieu, vérité suprême? Y a-t-il lieu de s'étonner qu'il rejette ceux qui le haïssent? Et à quel autre sort ces infortunés doivent-ils s'attendre¹? »

« L'indifférence, dit Ernest Hello, est une haine d'un genre à part; haine froide et double, qui se masque aux autres et quelquefois à elle-même, derrière un acte de tolérance, car l'indifférence n'est jamais réelle. Elle est la haine doublée du mensonge². »

13. Pour ceux que la haine de la vérité n'a pas aveuglés et endurcis, et qui seraient tourmentés par le doute, ils ont un

¹ *Essai sur l'indifférence*, t. I, ch. VIII. — ² ERNEST HELLO, *l'Homme*, l'Indifférence.

moyen facile d'en sortir, en faisant ces réflexions qu'Ozanam soumettait à un ami sceptique : « O mon cher ami, les difficultés de la religion sont celles de la science, il y en a toujours. C'est beaucoup d'en éclaircir quelques-unes; mais aucune vie ne suffirait à les épuiser. Pour résoudre toutes les questions qui peuvent s'élever sur l'Écriture sainte, il faudrait savoir à fond les langues orientales. Pour répondre à toutes les objections des protestants, il faudrait pouvoir étudier dans ses derniers détails l'histoire de l'Église, ou plutôt l'histoire universelle des temps modernes. Vous ne pourrez donc jamais répondre à tous les doutes que votre imagination active et ingénieuse ne cessera de déterrer pour le tourment de votre cœur et de votre esprit. Heureusement, Dieu ne met pas la certitude à ce prix. Que faire donc? Faire en matière de religion ce qu'on fait en matière de science, s'assurer d'un certain nombre de vérités prouvées, et ensuite abandonner les objections à l'étude des savants. Je crois fermement que la terre tourne; je sais pourtant que cette doctrine a ses difficultés, mais les astronomes les expliquent, et, s'ils ne les expliquent pas toutes, l'avenir fera le reste. Ainsi de la Bible, elle est hérissée de questions difficiles; mais les unes sont résolues depuis longtemps, d'autres, considérées jusqu'ici comme insolubles, ont trouvé leur réponse de nos jours: il en reste beaucoup, mais Dieu les permet pour tenir l'esprit en haleine et pour exercer l'activité des siècles futurs.

« Pour moi, après bien des doutes, après avoir aussi bien des fois mouillé mon chevet de larmes de désespoir, j'ai assis ma foi sur un raisonnement qui peut se proposer aux maçons et aux charbonniers. Je me dis que tous les peuples ayant une religion bonne ou mauvaise, la religion est donc un besoin universel, perpétuel, par conséquent légitime, de l'humanité. Dieu qui a donné ce besoin s'est par là engagé à le satisfaire. Il y a donc une religion véritable. Or, entre les religions qui partagent le monde, sans qu'il faille ni longues études ni discussion de faits, qui peut douter que le christianisme soit souverainement préférable et que seul il conduise l'homme à sa destinée finale? Mais dans le christianisme il y a trois Églises : la protestante, la grecque et l'Église catholique, c'est-à-dire l'anarchie, le despotisme et l'ordre. Le choix n'est pas difficile, et la vérité du catholicisme n'a pas besoin d'autre démonstration.

« Voilà, mon cher ami, le court raisonnement qui m'ouvre la porte de la foi; mais une fois entré, je suis tout éclairé d'une clarté nouvelle, et bien plus profondément convaincu par les